

Lettre de Guy Môquet

Nous ne la liron pas !

Le 22 octobre, les enseignants sont appelés à lire à leurs élèves la « lettre de Guy Môquet », lettre d'adieu écrite en 1941 pour sa mère le jour même de son exécution. Cette mesure annoncée par Sarkozy dès le jour de son investiture s'appuie sur la sympathie suscitée par l'évocation de Guy Môquet, victime de la barbarie nazie et dont les convictions communistes semblent démentir par avance toute tentative d'instrumentalisation.

Ce genre d'injonction révèle tout d'abord une conception de l'éducation reposant sur un corps enseignant que l'on voudrait caporalisé, prêt à obéir sans discuter aux ordres venus d'en haut en fonction de l'humeur du monarque ou des impératifs de sa « communication ». Inquiétante conception que celle qui fait de l'école la caisse de résonance du discours présidentiel.

Une injonction au martyr pour la patrie

Au-delà de cet aspect formel, il importe de se pencher sur la portée symbolique de cette injonction. « Soyez fiers de la France au nom de laquelle ils sont morts », s'est exclamé Sarkozy après son annonce et cela éclaire d'une lumière inquiétante son initiative tant elle fait écho au slogan de l'extrême-droite : « La France, aimez-la ou quittez-la ». Le message délivré est juste une version un peu plus habile et policée de ce slogan, mais aussi plus perverse : aimer la France, être prêt à mourir pour elle, comme le fit Guy Môquet, si l'on veut être digne d'être Français... Le martyr pour la patrie érigé en exemple pour des jeunes soupçonnés de ne pas être assez bons Français !

Le choix sarkozien porté sur Guy Môquet – issu du culte des martyrs longtemps cultivé par le PC – relève de cette stratégie de captation de

l'héritage de la gauche – on se souvient des déclarations du candidat Sarkozy sur Jaurès – qui sert de vague couverture idéologique à l'ouverture pratiquée au gouvernement. Au-delà, il s'agit de ressouder par une mémoire officielle revivifiée l'identité nationale que l'on sait menacée de l'intérieur par les jeunes, les immigrés.

Une nouvelle figure du « roman national »

Dans ce projet, Guy Môquet n'est qu'une figure désormais obligatoire du « roman national », choisie pour ses qualités supposées consensuelles. Il incarne à la fois la révolte de la jeunesse et les aspirations de la gauche, une révolte et une gauche domestiquées puisque récupérées au nom de la « nation ».

Ainsi Sarkozy prétend que Guy Môquet faisait partie de ces jeunes résistants « pour lesquels la France comptait davantage que leur parti ou leur église ». Etrange assertion... Fils d'un député communiste arrêté sous le gouvernement Daladier pour ne pas avoir dénoncé le pacte signé entre Hitler et Staline, la seule allusion faite par le jeune lycéen à son engagement est cette adresse à son père : « *sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée* ». Il est entré en politique après l'arrestation de son père, pour participer à la reconstruction des Jeunesses Communistes désormais interdites. S'il est arrêté en octobre 40, c'est pour avoir diffusé *L'Humanité* restée clandestine malgré les négociations que certains de ses dirigeants menaient avec les autorités allemandes pour sa réputation légale⁽¹⁾. La ligne du journal était la défense de la paix et le refus de toute action de résistance. Bref, prétendre

que Guy Môquet préférerait la France à son parti alors même que c'est l'attachement à son parti qui l'a conduit en prison et finalement devant le peloton d'exécution est tout simplement fallacieux mais on sait depuis Renan que la conscience nationale s'accommode fort bien de la falsification historique⁽²⁾.

Un deuil national

Suite à l'assassinat d'un officier allemand, le nom de Guy Môquet fut inscrit sur une liste d'otages à fusiller, tous militants communistes, transmis par Pucheu, ministre de l'Intérieur du gouvernement de Vichy. Son sort est désormais scellé. Il est fusillé avec 26 compagnons d'infortune le 22 octobre 1941 à Chateaubriand. Dans sa dernière lettre adressée à sa mère, il lui demande de transmettre ses adieux à sa famille, à ses amis. Il affirme ne pas avoir de regrets et lui dit d'être courageuse. La lettre s'achève par l'injonction faite à ceux qui vont continuer à vivre de rester dignes de ceux qui sont morts. Incontestablement très émouvante, la lecture de cette lettre peut s'avérer très efficace si le seul effet souhaité, s'adressant à des jeunes, est de créer un mouvement d'identification. Séparé de toute progression pédagogique, toute tentative de contextualiser le document devient forcément un leurre qui laisse toute la place au message voulu appuyée sur le seul pathos, renforcé par le caractère cérémonial de la lettre. « En fait de souvenirs nationaux, les deuils valent mieux que les triomphes, car ils imposent des devoirs » notait déjà Renan. Au contraire du théoricien de la nation de la 3^{ème} République, nous ne pensons pas que l'instrumentalisation de l'histoire ait encore sa place dans l'école du XXI^{ème} siècle. C'est pourquoi il faut espérer que nous serons nombreux à refuser de participer à cette édifante mascarade. ●

STÉPHANE MOULAIN



Portrait de Guy Môquet porté dans une manif du PCF dans le Paris d'après guerre.

- 1) Un film a été réalisé pour être diffusé avant la lecture de la lettre. On a appris récemment que des militants néo-nazis s'étaient fait gloire d'avoir participé au tournage.
- 2) Lire à ce sujet *La négociation* de Roger Bourderon (Syllepse, 2001).
- 3) « Le progrès des études historiques est souvent un danger pour la nationalité », écrivait-il dans *Qu'est-ce qu'une nation ?* (1882).